



HAL
open science

Adjectifs démonstratifs et possessifs dans des romans graphiques italiens et français : espace et interlocution

Ahlem Guiga, Vincenzo Pardo, Sophie Saffi, Virginie Culoma Sauva

► To cite this version:

Ahlem Guiga, Vincenzo Pardo, Sophie Saffi, Virginie Culoma Sauva. Adjectifs démonstratifs et possessifs dans des romans graphiques italiens et français : espace et interlocution. Cahiers du LRL, 2016, Sur les traces de l'adjectif, 1 (6), pp.173-192. hal-01473651

HAL Id: hal-01473651

<https://amu.hal.science/hal-01473651>

Submitted on 1 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Adjectifs démonstratifs et possessifs dans des romans graphiques italiens et français : espace et interlocution

Ahlem GUIGA
Vincenzo PARDO
Sophie SAFFI
Virginie CULOMA-SAUVA
CAER EA 854, AMU,
Aix-Marseille Université, France

Nous nous proposons de comparer l'emploi des adjectifs démonstratifs et possessifs en français standard dans le texte de Cécile Grenier *Rwanda 1994*, en italien de la Vénétie dans *Porto Marghera* de Claudio Calia (né à Trévise, vit à Padoue), et en italien de Sicile dans *Peppino Impastato* de Marco Rizzo (né à Trapani, vit à Turin). L'explication des distributions observées inclura les dimensions spatiale, interlocutive et submorphologique¹. Notre approche contrastive se positionne dans une optique guillaumienne. Nous fondons notre étude, d'une part, sur les principes théoriques de la psychomécanique du langage selon laquelle le sens des mots est un parcours, les diverses significations étant en discours autant d'images mentales saisies sur le mouvement de pensée de leur sens en cours de construction (sémantèse) en langue, d'autre part, sur les conceptions de la *Sprachtheorie* de Karl Bühler, ce qui nous permet de présenter la dimension déictique de l'interprétation du sens à partir de l'analyse du système des démonstratifs et des possessifs et de la façon dont ils représentent l'espace. Nos commentaires s'appuient sur une analyse diachronique latin/langues romanes, afin d'expliquer l'origine morphosémantique des possessifs et des démonstratifs et d'établir la cohérence entre sens, forme et contexte en situation dialogale.

Notre corpus de romans graphiques italiens compte actuellement une quarantaine d'ouvrages originaux dont le dépouillement n'est

1. Linguistique du signifiant s'appuyant sur les caractéristiques phono-articulatoires des morphèmes constitutifs, leurs implications cognitives, en diachronie et en synchronie (Rocchetti, 1980 ; Toussaint 1983 ; Saffi, 2005 et 2010).

pas terminé à ce jour. Pour la présente étude, nous avons sélectionné les résultats d'un échantillon de deux romans graphiques représentatifs des grands types qui émergent de nos dépouillements, afin de les confronter aux résultats issus d'une BD en français. Deux caractéristiques unissent les trois œuvres sélectionnées : d'une part, elles partagent une même thématique, ce sont des histoires de crime dénonçant l'injustice ; d'autre part, leurs auteurs s'engagent politiquement à travers le récit. Ces points communs réunissent les trois récits dans un même contexte d'emploi des déictiques et des marqueurs spatiaux, ce qui permet d'infléchir l'impact du thème du récit sur les éventuelles différences que nous pourrions relever.

1. Pourquoi un corpus de romans graphiques ?

Le roman graphique est une catégorie de bandes dessinées qui s'adressent à un lectorat adulte et qui traitent des sujets graves (faits de société, affaires judiciaires, histoire contemporaine, actualité sociale et politique, etc.) Le roman graphique italien se revendique comme un mouvement littéraire et, comme l'expliquent Marco Rizzo (auteur) et Guido Ostanel (éditions Becco Giallo) lors d'un atelier du colloque *Un ambiente fatto a strisce*, organisé par Alberto Manco (3-7 mai 2011, Université de Naples L'Orientale), le choix du format est clairement une stratégie d'investissement des rayons de littérature des librairies généralistes.

La bande dessinée joue aujourd'hui un rôle important de médiation culturelle si l'on considère sa vaste circulation. Un rôle important parce que ce média littéraire est hétérogène, il est constitué de la combinaison de deux vecteurs informationnels, l'écrit et le dessin, ce qui multiplie les portes d'entrée pour un lecteur étranger à la culture de l'auteur. En effet, la redondance et la complémentarité des bulles et des dessins facilitent la compréhension et offrent des possibilités de vérification : la posture d'un personnage confirme le contenu de la bulle. Le dessin qui met le discours en contexte est l'arme supplémentaire du roman graphique. La combinaison du travail du dessinateur et de l'auteur retient notre attention de linguistes car le lecteur de BD combine cette diversité cognitive comme dans le langage parlé (où le rôle du contexte est incontournable dans l'étude du discours). Ce support nous intéresse dans le cadre d'une étude linguistique car bien que notre corpus soit réalisé à partir de la transcription du texte de l'auteur, le travail du dessinateur permet une contextualisation des répliques des personnages. Les élé-

ments de contextualisation du discours que sont les regards, la posture et les gestes ne manqueront pas d'être analysés afin que nous nous fassions une idée précise de la représentation de l'espace du locuteur dans les langues romanes et des conséquences qu'elle peut avoir sur l'utilisation des démonstratifs et des possessifs.

Dans les textes qui encadrent les romans graphiques sélectionnés (préface, postfaces et notes d'auteur), on retrouve le même questionnement sur la manière de rapporter l'histoire. Comment la raconter ? Comment la dire ? Un questionnement qui laisse supposer une langue de l'écrit, distincte de la langue parlée et de ses constructions « spontanées » ou plutôt « constructions en temps réel », ici il s'agit d'une langue d'auteur, d'une création dont la construction intègre un temps de réflexion, un droit au remords, à la correction avant la livraison au lecteur. Nous sommes intéressés par cette revendication d'une réflexion d'auteur sur son écriture, d'une non-spontanéité, pour nous saisir de cette langue et y étudier la représentation de l'espace et de la personne qui va transparaître par-delà la réflexion de l'écrivain, dans une expression sous-jacente au discours conscient, et qui est représentative des structures profondes du système de la langue utilisée, des structures caractéristiques, comme nous espérons le démontrer, d'une conception de l'univers spécifique à chaque langue et culture.

2. Les adjectifs démonstratifs

Nous avons relevé en français 17 occurrences d'adjectifs démonstratifs dans un texte de 3.442 mots soit 0,5 % ; en italien de Vénétie, 36 occurrences dans un texte de 6 423 mots soit 0,5 %, comme en français ; en italien de Sicile, 33 occurrences dans un texte de 3 418 mots soit 0,9 %. Observons leur distribution.

2.1. Distribution des adjectifs démonstratifs en italien

En italien de Vénétie, 78 % des items font référence à l'espace proche et 22 % à l'espace éloigné (28 items sur 36 en référence à l'espace proche *quest(o)*) ; 8 items sur 36 en référence à l'espace éloigné *quell(o)* ; en italien de Sicile, 60,3 % des items se réfèrent à l'espace proche (avec 33,3 % de formes tronquées et 27,3 % de formes pleines) et 39,4 % des items se réfèrent à l'espace éloigné (11 items sur 33 en

référence à l'espace proche—radical tronqué *'st(o)* ; 9 items sur 33 en référence à l'espace proche—radical plein *quest(o)* ; 13 items sur 33 en référence à l'espace éloigné *quell(o) + quei*).

L'opposition consonantique [st] vs [l] géminé renvoie à l'opposition pré-sémantique entre deux conceptions de la limite : [s] signale un mouvement continu de désignation qui inclut l'idée de dépassement, [t] est associé à un mouvement d'accession à une limite, alors que [l] est associé à la visée d'une limite qui échappe (Rocchetti, 1980 : 516-519 et 541 ; Dubail-Saffi, 1991 : 429-431 ; Saffi, 2005 : 211-234).

Les emplois de *'sto vs questo* peuvent se distribuer en fonction du registre de langue : on observe une affinité entre le registre relâché, la recherche d'une certaine familiarité ou connivence, et la forme tronquée (ce que viendraient corroborer les insertions de formes dialectales). Les formes tronquées résultent d'une influence du substrat régional. En sicilien, les pronoms démonstratifs sont : *chistu* (pers. 1), *chissu* (pers. 2) et *chiddu* (pers. 3, *chillu* à Novara). Comme le note Giuseppe Pitré (2008 : 28), « Ces trois pronoms sont aussi des adjectifs, mais dans l'usage commun on élide la première syllabe en prononçant : *stu, ssu, ddu*, au féminin : *sta, ssa, dda*, et au pluriel : *sti, ssi, ddi*. »

On ne relève en revanche aucune occurrence de la forme tronquée en italien de Vénétie.

2.2. Les démonstratifs latins

Le commentaire de ces observations nécessite un bref rappel historique.

Les trois **démonstratifs latins** situent spatialement les notions par rapport au locuteur, à l'interlocuteur et au couple en dialogue. La proximité se réfère aux deux points limites du couple dialogal, le locuteur et l'interlocuteur ; l'éloignement renvoie au couple dialogal pris dans sa globalité. Ainsi, la proximité résulte d'une conception interne du couple dialogal : *hic* situe le point de départ de l'action de communication, *iste* situe le point d'arrivée atteint grâce à une visée prospective. L'éloignement suppose une conception externe du couple dialogal : *ille* vise une limite jamais atteinte qui s'éloigne continuellement du point de départ qu'est le couple pris dans sa totalité.

Le **latin parlé** présentait une tendance générale à renforcer par agglutination les divers démonstratifs : le rapprochement *iste ipse* est déjà ordinaire chez Cicéron (Bourciez, 1956 : 3 et 95). Les démonstratifs étaient renforcés surtout à l'aide des particules *ecce* et *eccu(m)* comme l'attestent les formes composées *eccille* et *ecciste* qu'utilisait déjà Plaute, ou la particule **accu* (= *atque + eccum*) (Brodin, 1970 : 3 et 9). En **ancien italien**, les formes composées remplacent les formes simples dans le paradigme des démonstratifs : *questo* remplace *hic* démonstratif de la personne 1, *quello* reprend *ille* démonstratif de la personne 3, *cotesto*, *codesto* remplacent un temps le démonstratif de la personne 2 avant de disparaître. Les formes composées sont un indice fort du remaniement de la représentation de la personne et de ses référents spatiaux car la nécessité d'une marque sémiologique explicite indique la perte d'évidence du fait exposé dans le discours. La recomposition italienne à partir des démonstratifs latins illustre la priorité donnée à la personne du locuteur qui devient le référent spatial majeur : *iste* qui représentait l'interlocuteur est associé à la personne 1 (*questo*), pour exister la personne 2 doit être redondante (*ti + iste*) mais elle finit par disparaître quand même.

En **italien contemporain**, le système des démonstratifs est devenu binaire et organisé autour du couple en dialogue que le locuteur a tendance à résoudre à sa propre personne : *questo/quello* ne représente plus qu'une opposition spatiale près/loin, bien que la hiérarchie vocalique permette encore de nuancer cette dichotomie entre les deux membres du couple dans les adverbes de lieu (*qui/qua, lì/là*). De l'ancien italien à l'italien contemporain, on observe le passage d'une tripartition de l'espace à une bipartition.

2.3. Prédominance de la proximité sur l'éloignement

De l'**ancien français**, qui distinguait *cist* et *cil*, au **français moderne**, on constate la disparition de la bipartition au profit de la référence au seul locuteur. L'évolution des démonstratifs de forme composée qui mène aux démonstratifs italiens et français, reflète la naissance de la personne en tant qu'individu, d'un *moi* fort, après la fusion des personnes de rang. Gérard Moignet, dans sa *Grammaire de l'ancien français*, (1988 : 112) discute le rôle de référent spatial du démonstratif :

Il s'en faut de beaucoup que l'article démonstratif ne serve qu'à signifier une référence spatiale. Le plus souvent, il fonctionne comme mot de rappel pour évoquer une notion précédemment énoncée. Dans ce cas, *cist* accompagne les notions

plus ou moins subjectivées par le locuteur, *cil*, celles qu'il considère objectivement. C'est ainsi que, dans le récit, *cil* se révèle fréquent, alors que *cist* est dominant dans le dialogue.

L'opposition subjectif/objectif proposée par Gérard Moignet renvoie à la conception de l'espace : une notion subjectivée est intégrée à la sphère individuelle du locuteur qui s'implique, elle correspond à une conception interne à sa vision du monde ; une notion objectivée est conçue hors de la sphère individuelle du locuteur qui doit s'exclure de la représentation pour ne pas la fausser par son jugement. Ainsi, la dichotomie associée à l'emploi de *cist* et *cil* en ancien français relève, même indirectement, de l'opposition spatiale interne/externe. En français contemporain, la personne entretient des relations externes avec son espace. Ainsi, avec le démonstratif *ce*, la personne en tant que référent est exclue de l'espace dans lequel se développe la dynamique de pointage ; alors qu'en italien, l'opposition *questo/quello* se construit sur le rapport entretenu entre la personne et son espace d'interaction.

2.4. *Cet, cette* en français

Les items 11 et 15 illustrent les conditions nécessaires à l'expression du [t] désormais en sandhi : devant voyelle initiale et devant nom féminin. Cette forme est la dernière trace dans le système contemporain de l'origine *cist* de l'ancien français.

item 11 : Nous offrons une prime de 100 000 francs rwandais pour la capture ou l'exécution de *cet* ennemi du peuple ! (*Rwanda 1994*, p. 20)

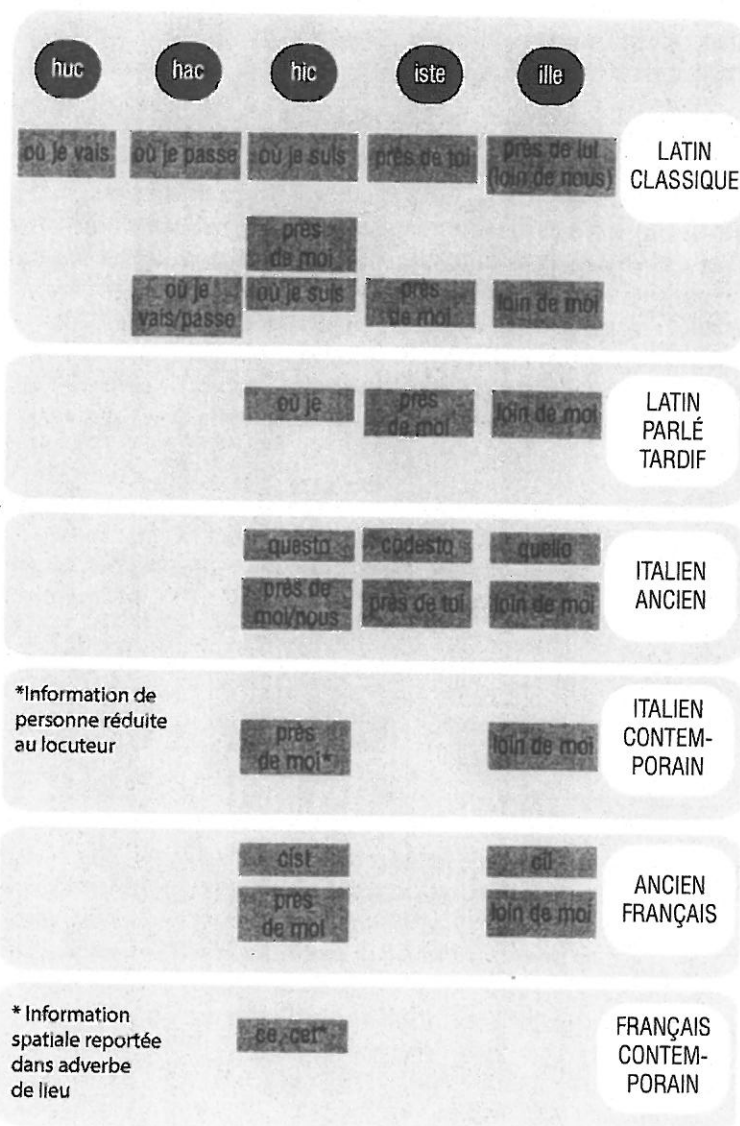
item 15 : — Merde, elle est vide *cette* baraque, y a rien qui vaille dedans ! (*Rwanda 1994*, p. 22)

Gérard Moignet (1988 : 113) souligne aussi que l'opposition sémantique *cist/cil* est neutralisée au pluriel : les formes CR (cas régime) masculin pluriel *ceus* et féminin pluriel *celes* sont quasiment inusitées au profit de la forme *cez*. Selon Gérard Moignet, ce fait montre qu'une telle opposition est faiblement ressentie ailleurs. Nous pensons, au contraire, que la neutralisation au pluriel est due à une contradiction conceptuelle entre la référence à la personne du locuteur et le pluriel d'addition qui disperse le point de départ du mouvement. L'opposition sémantique est sentie. Si elle était faible, la contradiction ne serait pas gênante. Cependant, pour aller dans le même sens que Gérard Moignet, il nous semble que la neutralisation au pluriel est le début d'une évolution menant à la disparition du message spatial dans les démonstratifs, son marquage sera

réduit en français contemporain à un *-t* sous-jacent (sandhi) qui ne s'exprimera qu'au féminin et devant voyelle initiale, comme la marque du pluriel *-z*. Nous remarquons qu'il n'y a pas de véritable disparition conceptuelle mais une disparition du marquage sémiologique, l'opposition devient implicite.

En italien contemporain, la proximité spatiale est marquée. Ces deux systèmes de langue présentent des situations inverses.

2.5. Diachronie des systèmes des démonstratifs du latin aux langues romanes



2.6. Evolution du latin aux langues romanes de la conception spatiale

La conception de la personne et de son espace a évolué du latin aux langues romanes (Saffi 2010, 2012) : une réduction des variétés d'espaces concevables en lien avec le déplacement a été opérée et un pointage de la personne du locuteur a émergé. L'étude des adverbes de lieu afférents aux démonstratifs montre que le recentrage sur la personne du locuteur s'est accompagné d'un recyclage de la conception dynamique latine du lieu [*hīc*, *īstīc*, *īllīc* e *ībī* indiquent le « lieu où l'on est » ; *hāc*, *īstā(c)* e *īllā(c)* indiquent aussi le « lieu où l'on est », mais dans une acception plus large, et aussi le « lieu par où l'on passe » ; *hūc*, *īstō(c)/īstūc*, *īllō(c)/īllūc* e *ēō* le « lieu où l'on va » ; et *hīnc*, *īstīm/īstīnc*, *īllīm/īllīnc* e *īnde* le « lieu d'où l'on vient » (Pisani, 1952)] en une conception statique romane (espace ponctuel vs espace étendu) au moyen de l'opposition vocalique -i/-a (it. *qui/qua*, *lī/là* ; fr. *ici/là*). L'évolution se poursuit dans les langues romanes et voit se réduire les variétés d'espace (proche ou éloigné) au profit d'un seul espace en français, et émerger, toujours en français, une généralisation des rapports externes.

2.7. Démonstratifs pronoms, adjectifs et adverbes de lieu afférents

L'italien contemporain oppose deux espaces : un premier espace, lieu de l'interlocution, où se situent les deux premières personnes (*io* et *tu*), espace auquel est associé le couple d'adverbes *qui/qua* ; et un second espace, l'espace hors interlocution, où se situe la troisième personne délocutée et auquel est associé le couple d'adverbes *lī/là*. Les deux espaces sont clairement délimités, l'interlocution est associée à un espace de proximité dont la frontière est concrétisée par l'interlocuteur ; au-delà de cette limite se déploie l'espace lointain hors interlocution. Au sein de la sphère interlocutive du couple dialogal que le locuteur assimile à sa propre personne, tous les objets et les personnes sont supposés être en relation intime avec le locuteur, cette sphère de proximité est l'espace privilégié des rapports fusionnels.

La sphère étendue de la personne en italien a des conséquences sémiologiques. On note dans cette langue une préférence pour la relation fusionnelle avec le lieu, avec l'emploi de la préposition *in* associée à une symbiose (it. *in cucina*, *in ufficio*). À l'inverse, en français, où la

sphère de la personne est réduite aux seules limites du corps, on note une préférence pour la relation externe avec le lieu, avec la préposition à associée au mouvement prospectif jusqu'à un point limite, et la préposition *dans* associée au mouvement d'introduction dans un espace délimité (fr. à *la cuisine, dans la cuisine, au bureau*).

La variété italienne du Nord est la plus proche de la situation française, elle présente une généralisation en cours de l'espace proche du locuteur. Mais le français est allé plus loin : il a presque éliminé le critère spatial de son démonstratif qui apparaît seulement en sandhi, et il a généralisé la conception statique de l'espace (ponctuel vs étendu) puisque l'adverbe *là* d'espace étendu couvre tout le champ de la proximité à l'éloignement et que l'adverbe *ici* d'espace spécifique représente seulement un espace défini par le locuteur. La variété italienne du Sud est plus conservatrice et présente un système très équilibré dans lequel il est clair que le mouvement évolutif de pointage sur la personne du locuteur est moins abouti.

Ce mouvement évolutif a-t-il concerné la catégorie des possessifs de la même manière ?

2.8. Discordances entre sémantique et fonction dans l'emploi des démonstratifs latins et italiens

Les valeurs fonctionnelles ou pragmatiques des démonstratifs dans une situation énonciative ne sont pas toujours liées à l'idée d'un « origo » stable, mais « phénoménologiquement mutable », auquel un système de coordonnées *ego, hic* et *nunc* est indissolublement lié (« agents connecteurs égocentrés »), ni à la représentation d'une distance « près » ou « loin » par rapport au locuteur (Bühler, 1934).

En effet, les démonstratifs se comportent, selon les besoins, comme des « agents connecteurs non égocentrés ». Il faut entendre par là la capacité de tous les démonstratifs à se prêter à un emploi anaphorique, parce que leur fonction d'indication est directement proportionnelle à leur capacité à « renvoyer à » ou à « rappeler » des éléments dans le discours, où le contexte linguistique fait fonction de centre déictique et non pas l'*ego* du locuteur : par exemple, *hic versus Plauti non est, hic est « questo verso non è di Plauto, questo sì »*, « ce vers-là est de Plaute, celui-ci ne l'est pas », Cic., *Epistulae ad familiares*, 9, 16,4. Cet exemple démontre que le démonstratif *hic* peut être employé de façon anaphorique, parce

que, dans ce cas-là, c'est le contexte global du passage cicéronien qui lui confère sa valeur de pronom de renvoi. *Hic* est à même de maintenir sa force déictique interne dans le contexte discursif.

D'autres exemples afin de justifier nos réflexions : *egomet mihi non credo, quom illaec autumare illum audio, hic quidem certe quae illic sunt res gestae memorat memoriter* « non credo alle mie orecchie, quando gli sento dire tali cose. Non c'è dubbio, questo ricorda perfettamente le cose che sono avvenute lì » « je n'en crois pas mes oreilles, quand je l'entends parler de la sorte. C'est qu'il rappelle tous les faits, point par point, exactement », Plaut., *Amph.* 416-417 ; *melior [...] est pax quam sperata uictoria : haec in tua, illa in deorum manu est* « è meglio la pace della desiderata vittoria : la prima è nelle tue mani, la seconda in quelle degli dei » « mieux vaut la paix qu'une victoire espérée : l'une est entre vos mains, l'autre dans celles des dieux » Livie, *Ab urbe condita*, 30, 30, 19 ; *ego sum ille Amphitruo, cui seruos est Sosia* « io sono quell'Anfitrione che ha per servo Sosia », « c'est moi cet Amphitryon qui a pour esclave (valet) Sosie », Plaut., *Amph.*, 861 ; *Ita istaec solent, quae uiros subservire sibi postulant, dote fretae, feroces, « fanno tutte così. Forti della loro dote e allora, diventano arroganti, e vogliono il marito sotto i piedi »*, « elles sont toutes les mêmes, [ces femmes], fières de leur dot, tyranniques, qui veulent tenir les maris sous leur joug », Plaut. *Menaechmi*, 766-767 ; *Xenophon, Socraticus ille, « Senofonte, il celebre discepolo di Socrate »*, « Xénophon, cet éminent disciple de Socrate », Cic., *De oratore*, 2, 58. Dans ces exemples, les démonstratifs agissent comme des « dislocateurs syntactiques » qui « anaphoriquement » ou « cataphoriquement » reprennent ou anticipent des parties précédentes du discours. Il est évident que les concepts de distance et de personne grammaticale ne sont pas aptes à décrire leur fonctionnement dans les énoncés en question (cela ne signifie pas qu'il n'est pas possible de donner une interprétation spatiale, mais qu'il s'agit là d'un « espace contextuel linguistique » et non pas « perceptif »). Illustrons notre propos, pour l'italien, avec une situation énonciative vécue, un échange entre deux interlocuteurs qui commentent un livre, qu'ils ont lu tous les deux mais dont ils ignorent l'identité de l'auteur, n'en connaissant que le nom. Pendant la conversation, un ami commun aux deux interlocuteurs, qui est aussi l'auteur de l'essai en question, entre dans « l'interlocution » et s'exclame : *Già ! Sono proprio io quell'Ignazio Rossi di cui state parlando. Il libro è il mio.* (Eh bien, c'est moi l'Ignazio Rossi dont vous parlez.

C'est mon livre.) Quelle est la valeur sémantique et quelle est la valeur fonctionnelle de *quello* ? La personne indiquée n'est pas absente et elle n'est pas du tout éloignée du couple dialogal principal. Il s'agit d'une représentation générale d'un espace qui est construit autour des interlocuteurs : notre « auteur », qui est introduit « cataphoriquement » dans le discours par le démonstratif *quello*, avait été invoqué précédemment dans l'échange, mais ce n'est que dans un second temps qu'il est réintroduit dans la sphère d'« inter-locution ».

Quello nous indique que M. Rossi n'est pas loin mais qu'il est, *hic et nunc*, repérable dans le rayon d'action du couple, c'est-à-dire dans le champ perceptif du *je* et du *tu* : il était « hors interlocution » avant que le mécanisme cataphorique activé par *quello*, ne le reconduise dans la sphère dialogale.

Les démonstratifs ont toujours été en lien avec l'idée d'un espace intrinsèquement associé aux notions de proximité/éloignement qui définissent sa valeur sémantique, mais pas « pragmatique ». En outre, ce lien a conduit les linguistes à considérer que les démonstratifs sont forcément corrélés aux personnes grammaticales.

Il convient de distinguer les valeurs sémantiques des valeurs fonctionnelles des démonstratifs utilisés dans un acte de parole, tout comme il nous semble opportun d'écarter l'idée d'une sémantique des démonstratifs dépendante du paramètre de la distance. La conception spatiale liée au système des démonstratifs semble dépendre plutôt de critères d'intériorité et d'extériorité de la sphère personnelle ou dialogale, donc de la « position » que l'émetteur et le récepteur occupent dans le champ perceptif, et de leur capacité à maintenir leur puissance d'indication au sein d'un contexte (« emploi anaphorique » ou « cataphorique »). La « sphère personnelle » ou « sphère dialogale » Bühlerienne est, de nos jours, dénommée « espace péripersonnel » (Rizzolatti & Sinigaglia 2008 : 70-71).

3. Evolution diachronique des possessifs latins

Nous sommes partis de l'étude des possessifs en latin pour pouvoir mieux apprécier leur évolution et leurs issues dans les langues romanes (italien et français). Les adjectifs possessifs étaient les formes adjec-

vales correspondant aux pronoms personnels. Ils se déclinaient sur le modèle des adjectifs :

- type *bonus, a, um* : pour les trois premières personnes,
- type *pulcher, ra, rum* : pour les deux dernières personnes (*noi* et *voi*).

Le latin, comme l'italien, n'avait recours au possessif que lorsque le lien de possession n'était pas évident. À la personne 3 du singulier et du pluriel, une distinction s'opérait selon que le possessif était réfléchi ou non. En effet, le possessif n'était utilisé que s'il s'agissait d'une forme réfléchie ; dans le cas contraire, c'est le pronom démonstratif de rappel *is, ea, id* qui était employé.

3.1. Étude contrastive de l'emploi des possessifs en italien et en français

Dans un second temps, nous avons réalisé une étude contrastive de l'emploi des possessifs en italien et en français. L'objectif étant d'étudier la physionomie de l'italien relativement au marquage explicite et implicite de l'appartenance.

Les grammaires descriptives traditionnelles indiquent que le possessif italien est deux fois moins employé que son homologue en français. Ce fait résulte soit de l'absence du possessif, soit de l'emploi d'une forme concurrente. Les stratégies de substitution les plus récurrentes sont l'emploi de *proprio*, de *solito*, d'un pronom personnel datif, et la pronominalisation. La tournure pronominale dative implique obligatoirement la personne, elle a donc retenu notre attention.

En italien, le choix du pronom personnel substitut du possessif dépend de la fonction qu'aurait occupée le possessif remplacé :

- quand le possédé est sujet ou attribut du sujet (*i suoi occhi ridevano*), le possessif est substitué par un pronom personnel indirect (*gli occhi le ridevano*) ;
- lorsque le possesseur est le sujet, et que par voie de conséquence, le possédé est l'objet (*tolse i suoi occhiali*), le possessif est remplacé par un pronom réfléchi (*si tolse gli occhiali*).

La distinction de forme ne se fait réellement qu'à la personne 3 qui est aussi le siège, en italien, d'une distinction de genre inexistante

en français (it. *Gli parlo* vs *Le parlo* ; fr. *Je lui parle*). Cela nous incite à penser que la personne 3 est un secteur auquel le système de la langue italienne attache une importance toute particulière et pour lequel sont explicitées un grand nombre de nuances. L'information supplémentaire sur la fonction sujet ou objet portée par le substitut du possessif, est imputable à sa nature de pronom personnel et c'est, à n'en pas douter, cette information qui fait le succès en italien de la solution pronominale. En effet, ce qui est distingué est bien la part d'activité opposée à la passivité, c'est donc la puissance d'animation qui sera au centre de notre intérêt.

3.2. Analyse des issues du corpus

Un relevé exhaustif des occurrences de possessifs dans les transcriptions des romans graphiques (voir exemples dans le tableau ci-après), nous a permis de constater qu'avec les termes de parenté, le possessif est 1,4 fois plus utilisé en français qu'en italien, 2,5 fois plus utilisé avec les parties du corps, et employé à proportion quasiment égale en français et en italien avec les objets personnels. Mettons maintenant en regard notre analyse des issues de notre corpus avec celle des grammaires descriptives.

3.2.1. Absence du possessif en italien

Les grammaires descriptives traditionnelles soulignent le fait que l'italien a tendance à ne pas utiliser le possessif avec les parties du corps et les termes de parenté proche.

Le corpus établi met clairement en évidence cette règle dans le premier cas, tandis que l'absence de possessif en italien avec les termes de parenté proche semble plus nuancée. En revanche, il ne permet pas d'illustrer les propos de Jacqueline Brunet dans sa *Grammaire critique de l'italien* sur l'absence du possessif :

Lorsqu'il s'agit de vêtements ou d'objets que l'on porte sur soi, d'objets, de meubles qui font partie de notre environnement habituel, de ce qui touche de façon générale à notre vie personnelle. (1980 : 157-158)

On remarque donc que le possessif est plus souvent absent en italien qu'en français surtout pour ce qui a trait à la sphère proche du locuteur. Il semblerait que le champ de la possession soit moins étendu lorsqu'il s'agit d'une notion plus générale comme des objets n'appartenant pas à la sphère proche du locuteur qui ressent alors le besoin d'ex-

primer le possessif dans le discours puisqu'il ne va pas de soi que cet objet pourrait lui appartenir.

Partie du corps	Nombre de possessifs en italien	Nombre de possessifs en français
it. <i>testa</i> /fr. tête	0	1
it. <i>gamba</i> /fr. jambe	0	1
it. <i>mano</i> /fr. main	1	2
it. <i>braccio</i> /fr. bras	1	1
Total	2	5

Objets	Nombre de possessifs en Italien	Nombre de possessifs en Français
it. <i>tasche</i> /fr. poches	1	1
it. <i>casa</i> /fr. maison	2	3
it. <i>tendi</i> /fr. rideaux	1	1
it. <i>terre</i> /fr. terres	1	1
it. <i>armi</i> /fr. armes	1	1
it. <i>merci</i> /fr. Marchandises	1	1
it. <i>canoe</i> /fr. canoë	2	2
it. <i>auto</i> /fr. voiture	1	1
it. <i>valigia</i> /fr. valise	1	1
it. <i>palazzo</i> /fr. Immeuble	1	1
Total	12	13

3.2.2. Les stratégies d'évitement

Notre corpus met en avant deux stratégies de remplacement :

L'emploi de *proprio* (a-e-i)

Neuf occurrences :

Claudio Calia, *Porto Marghera, la legge non è uguale per tutti. Cronaca a fumetti* :

- (1a) *una propria lingua*
- (1b) *un proprio segno distinto*
- (1c) *al proprio racconto*
- (1d) *la propria vita*
- (1e) *di propria iniziativa*
- (1f) *il proprio angolo visuale*
- (1g) *della propria ricchezza*
- (1h) *la propria estraneità*

Marco Rizzo, Lelio Bonaccorso, *Peppino Impastato, un giullare contro la mafia* :

- (1i) *I cazzi propri*

D'après Ulysse, dans son *Précis de grammaire italienne* :

Proprio remplace souvent *suo* ou *loro*. Lorsque l'adjectif possessif se rapporte au sujet de la phrase, on peut employer *proprio* pour renforcer l'idée d'appartenance. Lorsque le possessif se rapporte à un indéfini, on emploie généralement *proprio*. (1988 : 49)

La pronominalisation

- (2) *A noi ci tolgono le terre (Peppino Impastato)*

La pronominalisation est une possibilité que l'italien utilise beaucoup plus largement que le français ; elle se présente comme une variante, en quelque sorte complémentaire de l'absence pure et simple du possessif, dans la mesure où elle permet de réaliser l'économie du possessif même dans un syntagme sujet même lorsque le possessif renverrait à une personne différente de celle du sujet de la proposition, ceci étant possible grâce au pronom personnel, qui exprime précisément la notion de personne, indispensable dans ces deux cas. Le pronom personnel remplit le rôle que jouerait l'adjectif possessif (Ulysse, 1988 : 72 ; Serianni, 1989 : 267-273)

Conclusions

En définitive, il semblerait qu'il y ait deux cas de figure pour lesquels on relève une absence du possessif en italien. Elle serait liée à la représentation de l'espace en italien avec une sphère de la possession étendue (par rapport au français) qui a pour conséquence que l'italien n'a pas besoin de marquer la possession dans le discours. En effet, il semblerait que l'italien contemporain oppose deux espaces : un premier espace, lieu de l'interlocution, où se situent les deux premières personnes (*io* et *tu*), où l'omission du possessif est fréquente ; et un second espace, l'espace hors interlocution, où se situe la personne 3 délocutée, et au sein duquel on emploie le plus souvent le possessif. Au sein de la sphère interlocutive du couple dialogal que le locuteur résume à sa propre personne, tous les objets et les personnes sont supposés en relation intime avec le locuteur, il ne ressent donc pas la nécessité d'utiliser le possessif. La sphère étendue de la personne en italien a donc des conséquences sémiologiques.

L'absence du possessif peut correspondre à un besoin de marquer plus fortement la possession et, dans ces cas-là, nous observons le recours à d'autres catégories grammaticales comme avec l'utilisation de *proprio* ou bien de pronoms personnels (de la même façon que les démonstratifs latins dont la valeur s'est affaiblie avec le temps, ont été renforcés par la particule *ecce* pour former les démonstratifs italiens).

Conclusion générale

Notre étude des emplois des adjectifs démonstratifs et possessifs dans trois romans graphiques français et italiens, nous a permis de souligner le rôle du système de la langue et de son modèle de représentation spatiale dans les solutions privilégiées par les auteurs.

Nous avons montré un mouvement évolutif de conception de la personne et de son espace qui voit d'abord, du latin au roman, se réduire les variétés d'espaces envisageables en fonction du déplacement et émerger un pointage de la personne du locuteur. Avec les langues romanes, l'évolution conduit à la réduction des variétés d'espace proche ou éloigné, au profit d'un seul espace généralisé. En français, après réduction de la sphère fusionnelle personnelle au corps, les rapports externes se géné-

ralisent. L'italien, contrairement au français, n'a pas réduit les variétés d'espace proche ou éloigné, il conserve une sphère fusionnelle personnelle s'étendant au-delà des limites du corps à l'espace environnant, il n'a pas généralisé les rapports externes mais conserve une combinaison de rapports internes et externes aux objets et à l'espace.

Dans des travaux sur les adverbes afférents aux démonstratifs (*qui, qua vs lì, là*), nous avons montré que l'opposition vocalique [a] vs [i], correspond d'un point de vue étymologique, à l'opposition entre l'expression du « lieu par où l'on passe » (lat. *Qua ? Ea ; hac, ista(c), illa(c)*) et celle du « lieu où l'on est » (lat. *Ubi ? Ibi ; hic, istic, illic*) (Saffi, 2010a : 36-41). L'opposition consonantique [k] vs [l] renvoie à l'opposition pré-sémantique entre deux conceptions de la limite : [k] est associé à un mouvement de désignation à partir d'un point de départ, alors que [l] est associé à la visée d'une limite qui échappe. Ainsi, une opposition de surface entre éloignement et proximité, au sein d'une vision spatiale statique centrée sur le locuteur, s'appuie sur une opposition sous-jacente dynamique toujours centrée sur le locuteur. L'espace environnant est décrit en italien au moyen de la projection des mouvements possibles du locuteur pour en appréhender les limites.

Dans de précédents travaux sur la représentation de la personne au sein de la chronogenèse italienne (Saffi, 2012b), nous avons souligné la ressemblance entre, d'une part, la construction du démonstratif de l'ancien italien *cotesto, codesto* (<**accu* + pronom personne 2 *ti* (ou *te* de l'accusatif, ou la forme raccourcie *ti* du datif *tibi*) + *istum*) où la personne 2 doit être redondante (*ti + iste*) pour exister, et, d'autre part, les désinences, au mode indicatif, du passé simple (*cantai, cantasti*), et du conditionnel (*canterei, canteresti*), où les personnes 1 et 2 se distinguent par l'opposition [-i vs -sti]. La personne 2, pour exister, doit être renforcée par le groupe consonantique (*st- + -i*). Un de nos objectifs est de poursuivre notre étude des phonèmes mobilisés dans l'expression et la représentation spatiales (iconicité des voyelles, pré-sémantismes consonantiques).

Depuis notre participation au colloque, la vérification des hypothèses avancées dans l'article se poursuit au sein d'une thématique de recherche de l'axe LICOLAR du CAER EA 854 consacrée à « La représentation spatiale dans les langues romanes : langues standards, langues régionales et dialectes », tout comme la discussion sur le rôle des critères de distance et de personne grammaticale dans l'élaboration de la repré-

sentation spatiale des acteurs de l'interlocution. Notre objectif est de produire des comparaisons qui nous permettront d'évaluer jusqu'où le système standard reste potentiel et de déterminer où la variété régionale ou dialectale prend son autonomie, l'examen de corpus réels servant à faire le lien entre représentations en langue et manifestations en discours, dans une approche théorique guillaumienne de psychomécanique du langage.

Références bibliographiques

- BONACCORSO L., RIZZO M. (2009), *Peppino Impastato, un giullare contro la mafia*, Padova, BeccoGiallo.
- BRODIN, G. (1970), *Termini dimostrativi toscani : studio storico di morfologia sintassi e semantica*, Lund, C.W.K. Gleerup.
- BRUNET, J. (1980), *Grammaire critique de l'italien*, Vincennes, Université de Paris VIII, tome 3.
- BÜHLER, K. (1934), *Sprachtheorie. Die Darstellungsfunktion der Sprache*, Jena, Fischer (trad. italienne, 1983, *Teoria del linguaggio. La funzione rappresentativa del linguaggio* Roma, Armando), (trad. française, 2009, *Théorie du langage*, Marseille).
- CALIA C. (2007), *Porto Marghera, la legge non è uguale per tutti. Cronaca a fumetti*, Ponte di Piave, BeccoGiallo.
- DUBAIL-SAFFI, S. (1991), *La place et la fonction de l'accent en italien*, thèse de doctorat, Sorbonne Nouvelle Paris 3.
- MASIONI, P., GRENIER, C. & RALPH (2005), *Rwanda 1994 : descente en enfer*, Paris, Albin Michel.
- MOIGNET, G. (1988), *Grammaire de l'ancien français*, Paris, Klincksieck.
- PISANI, V. (1952), *Manuale storico della lingua latina, II. Grammatica latina storica e comparativa*, Torino, Rosenberg & Sellier, 2^e éd.
- PITRÈ, G. (2008), *Grammatica siciliana*, Palermo, Selerio editore, 1^{ere} éd. 1979.
- RIZZOLATTI, G. & SINIGAGLIA, C. (2008), *Les Neurones miroirs*, Odile Jacob, Paris.
- ROCCHETTI, A. (1980), *Sens et Forme en linguistique italienne : étude de psychosystématique dans la perspective romane*, thèse de doctorat d'état, Sorbonne-Nouvelle Paris 3.
- SAFFI, S. (2005), Discussion de l'arbitraire du signe. Quand le hasard occulte la relation entre le physique et le mental, *Italies*, 9, p. 211-234, <http://italies.revues.org/487>.
- SAFFI, S. (2010), *La personne et son espace en italien*, Limoges, Lambert-Lucas.

- SAFFI, S. (2012), La représentation de la personne au sein de la chronogénèse italienne, *Studia Universitatis Babeş-Bolyai Philologia*, 3/2012, p. 17-28.
- SERIANNI, L. (1989), 267-273), *Grammatica italiana*, Torino, UTET Libreria.
- TOUSSAINT, M. (1983), *Contre l'arbitraire du signe*, Paris Didier.
- ULYSSE, G. & O. (1988), *Précis de grammaire italienne*, Paris, Hachette.